

## **L' AVENIR DES LANGUES THE FUTURE OF LANGUAGES**

**Emilia Andreea MOTORANU<sup>1</sup>**

### **Abstract**

*My presentation aims to analyze the linguistic future and the factors for the development of linguistic situations: demography, transmission, appropriation of languages resulting from colonization, urbanization, state policies, imperial expansion, vehicularity, new technologies. As for a vision of the linguistic situation of the world to come, perhaps, it will be said that no language will impose itself as universal, but all languages will be subdivided. Despite the fact that a liberating babelization may take hold, the influence of a language will no longer depend on the number of its speakers, but on the number and reputation of its masterpieces. We have to look for the keys that allow us to understand the great movements of languages.*

**Keywords:** language, mondial, evolution, domination, difference

**DOI: 10.24818/SIC/2021/03.03**

### **1. La langue universelle - un souhait pour certains rêveurs et philosophes**

Dans son Dictionnaire du XXI<sup>e</sup> siècle, Jacques Attali proposait une vision de la situation linguistique du monde à venir : Langue : aucune ne s'imposera comme universelle, toutes se subdiviseront en parlars diversifiés. La première langue utilisée dans le monde sera le chinois, ou plutôt l'ensemble des chinois, l'hindi, l'espagnol, le portugais, le bengali passeront devant l'anglais qui, sous ses milles variantes (de l'américain à l'hinglish) sera, pendant encore un demi-siècle, la langue de la diplomatie, du commerce, de la banque, d'Internet.

Du côté des rêveurs on trouve des romanciers, des utopistes, dont l'archétype français pourrait être Cyrano de Bergerac, mais ils sont nombreux à imaginer une langue à la fois parfaite et unique, parlée le plus souvent sur une autre planète. Du côté des philosophes on trouve Descartes ou Leibniz, qui se proposent d'élaborer ou espèrent une langue scientifique palliant les défauts inhérents aux langues naturelles. „Dans la version adamique, la langue universelle était une langue unique: Alors toute la terre avait un même langage et une même parole dit la Genèse” (Klinkenberg, 2015 : 208). Si pour Antonio de Nebrija la langue suivait l'empire, on pourrait aujourd'hui considérer que la diversification de la langue suit les indépendances (les pays indépendantes).

### **2. Les écrivains et la langue mondiale**

Les écrivains issus de champs littéraires nationaux dominés devaient, s'ils voulaient entrer dans la concurrence littéraire mondiale, travailler à importer du capital et à gagner de l'ancienneté et de la

---

<sup>1</sup> Emilia Andreea Motoranu, Bucharest University of Economic Studies, Bucharest, [emilia.motoranu@rei.ase.ro](mailto:emilia.motoranu@rei.ase.ro)

noblesse en nationalisant les grands textes universels reconnus comme capital universel. „C’est pourquoi les traductions de textes écrits dans une langue mondiale vers une langue littéraire dominée peuvent être analysées dans les termes d’un *détournement de capital*” (Casanova, 2015 : 72).

Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Leopardi définit au passage (et il a raison, mais il ne le sait pas vraiment) la langue mondiale comme la langue de la traduction, et sa translation ou sa non-translation donne le degré de dépendance réelle à l’égard de la langue traduite et non traduite. Du fait de sa mondialité, la langue française était réputée être le meilleur véhicule pour faire circuler, faire connaître, internationaliser et ennoblir les textes. Mais les Français pratiquaient encore largement à l’époque, en matière de traduction, « l’infidélité » sous la forme instituée des « belles infidèles ». C’est pourquoi l’un des premiers objectifs de Leopardi, dans sa lutte nationale, était de décrédibiliser le français, de faire cesser l’évidence de sa suprématie, au moins en matière de traduction ; et ainsi, de faire savoir que l’italien, comme l’allemand, était la nouvelle prétendante au titre de langue universelle.

### **3. Les linguistes et la langue universelle**

Malgré ce qu’en disent les linguistes, toutes les langues ne sont pas égales ; toutes sont équivalentes au plan linguistique mais il n’en est pas de même au plan social. Autrement dit, la hiérarchie sociale entre les langues existe, malgré tout. Il y a, en effet, à toutes les époques, une langue plus prestigieuse que les autres qui, de ce fait, devient, tout à fait arbitrairement, la langue universelle.

*Les langues sont socialement hiérarchisées selon leur proximité au pouvoir et à la légitimité ou selon les profits symboliques qu’elles procurent. Ceux qui peuvent afficher une bonne maîtrise de la langue mondiale exercent aussi l’autorité puisque seule « la langue reconnue fait la loi sur les marchés contrôlés par les classes dominantes » (Boukous, 1985 : 48).*

### **4. Les facteurs d’évolution des situation linguistiques**

Les facteurs d’évolution des situation linguistiques nous permettent de faire une idée des directions possibles d’évolution des langues.

La démographie – une communauté linguistique qui ne se reproduit pas entraîne du même coup la lente disparition de sa langue, tandis que celle qui a un fort taux de reproduction augmente le nombre des locuteurs de sa langue. L’importance démographique d’une population ne suffit pas à assurer le statut de sa langue. Par exemple, malgré le fait que le chinois est parlé par plus d’un milliard de personnes, il n’est pas une langue véhiculaire et il ne remplit hors de ses frontières qu’une fonction grégaire dans la diaspora.

La transmission – Dans certaines communautés linguistiques, les locuteurs ne transmettent pas à leurs enfants la langue qui leur a été transmise par leurs parents. On est peu porté à donner en héritage à ses enfants une langue dont on considère qu’elle est inutile, minorée, condamnée à disparaître. Par exemple, le facteur social est très important en Afrique où la bourgeoisie parle souvent à ses enfants dans la langue officielle (anglais, français etc.) plutôt que de leur transmettre leur première langue.

L’appropriation des langues issues de la colonisation – On entend par appropriation le fait qu’une langue ne soit pas seulement apprise mais en quelque sorte adoptée et lentement transformée, acclimatée aux conditions locales. Un bon exemple est la situation actuelle des pays africains où 10% de la population parle réellement la langue officielle (anglais, français ou portugais), mais des formes locales de ces langues apparaissent lentement. Alors on parle depuis quelques décennies du français d’Afrique, c’est-à-dire du français gabonais, sénégalais ou ivoirien etc.

L’urbanisation – la ville fonctionne comme une pompe qui aspire du plurilinguisme et recrache du monolinguisme. De ce point de vue, la langue véhiculaire qui s’impose dans la capitale d’un pays plurilingue peut être considérée comme celle qui s’imposera un jour dans l’ensemble du pays.

Les politiques étatiques – elles peuvent choisir de favoriser une langue, de la promouvoir, laissant les autres à leur devenir in vivo, constituent également un indicateur d'évolution. Il faut noter que la multiplication des États est de nature à multiplier les langues.

Les expansions impériales – elles ont assuré à certaines langues (anglais, français, espagnol, portugais, arabe etc.) un rôle mondial et sont un indicateur évident. La langue est compagne de l'Empire, elle le suit dans ses expansions. Par exemple, même si la France et l'Ukraine ont la même superficie et le même nombre d'habitants, les différences de statut international entre le français et l'ukrainien tiennent à l'expansion coloniale de la France dans le passé.

La véhicularité – une langue véhiculaire est une langue utilisée dans la communication entre personnes ou entre groupes n'ayant pas la même langue première.

Les nouvelles technologies – On craint que les industries de la langue se transforment en un boulevard royalement occupé par la langue anglaise. Tandis que l'Internet devient un immense réseau monolingue, l'anglais est la langue du Web, mais son utilisation a lentement baissé.

### **5. *La guerre des langues***

S'il y a une guerre des langues entre elles du fait de leur inégalité, alors, chacune lutte avec des armes linguistiques ou littéraires pour conquérir ressources, prestige et pouvoir. Mais la plus puissante d'entre elles cherche à faire disparaître, à « dissoudre » les autres, par son usage généralisé et son prestige. Il ne faut pas croire qu'elle soit un simple véhicule de communication à la portée de tous. Elle est aussi la langue du pouvoir qui « s'insinue » dans toutes les autres, les colonise et les menace de disparition. Le propre de la langue mondiale, en effet, c'est de se répandre plus vite que les autres (notamment à travers les « opérations de traduction ») et d'imposer les catégories de pensée qui lui sont attachées à ceux qui la maîtrisent ; ainsi ce n'est pas seulement la langue universelle qui se diffuse, mais une civilisation entière qui parvient à s'exporter et à s'imposer, via la puissance dont la langue universelle est porteuse. C'est pourquoi, afin de préserver la diversité des langues et des cultures, et non pas pour des raisons nationalistes, il faut lutter, par tous les moyens possibles, quoique cela soit très difficile, notamment en ayant une position athée face à cette croyance, contre la domination linguistique. Les locuteurs ont alors, mais ils ne le savent pas toujours, un grand rôle à jouer.

„On ne parlera pas non plus dans cinq ou dix siècles les mêmes langues qu'aujourd'hui, le problème étant de savoir si on en parlera moins et dans quelles proportions” (Klinkenberg, 2015 : 215) Si certaines langues disparaissent sous nos yeux ou presque, nous percevons cependant aujourd'hui les prémices de nouvelles langues en même temps que nous voyons ou imaginons la menace d'un monolinguisme véhiculaire mondial.

### **6. *Cinq scénarios possibles concernant l'évolution des langues, selon Louis-Jean Calvet :***

Le premier scénario est celui selon lequel l'anglais confirmera son statut actuel de véhiculaire mondial dans les domaines diplomatique, scientifique et économique, la gestion linguistique des organisations internationales renforçant ce statut et reléguant les autres langues internationales au rang de langues subalternes. Il est possible qu'une autre langue remplisse un jour cette fonction, selon l'évolution politique, sociale et économique de la planète. Peut-être le chinois, l'espagnol, l'arabe ou une autre langue.

Un deuxième scénario pourrait venir contrarier ou atténuer le précédent. Des alliances entre grands ensembles linguistiques (francophonie, hispanophonie, lusophonie, arabophonie) peuvent limiter l'expansion de l'anglais.

Le troisième scénario, qui n'est en contradiction ni avec le premier ni avec le premier ni avec le deuxième mais en constitue plutôt un complément, concerne le nombre de langues qui disparaîtront.

Ce scénario est plus que probable, comme il est probable que le nombre de nouvelles langues ne compensera pas numériquement ces pertes.

Le quatrième scénario est un emballement du précédent : diminution drastique du nombre de langues et une tendance centralisatrice mèneront à terme à une situation dans laquelle nous aurions une langue par pays ou une langue par région autonome. L'urbanisation galopante jouera un rôle central dans cette uniformisation.

Le cinquième scénario n'agirait que comme un correctif des précédents. Les nouvelles technologies et l'Internet deviendront des espaces de liberté dans lesquels toutes les langues pourraient se développer. C'est-à-dire la babélisation libératrice, dont parlait Jacques Attali.

## **7. La langue dominante**

*La politique linguistique est une certaine façon de faire de la politique et donc d'agir sur le monde. Le fait de parler la même langue, ou d'avoir une langue en commun n'a jamais empêché les êtres humains de se haïr, de s'étriper, de se massacrer (Klinkenberg, 2015 : 221).*

Si les langues sont diversifiées dans le temps et dans l'espace, comme on s'en avise aisément, elles le sont aussi – comme on veut moins le savoir – dans la société : car si elles doivent remplir des fonctions différenciées, elles doivent en outre le faire dans des milieux eux-mêmes très différenciés. Autrement dit, la langue, qui varie dans le temps et dans l'espace, varie aussi à un même moment et dans un même lieu, en fonction de facteurs sociaux cette fois. Il faut inclure les langues de l'immigration dans la réflexion sur les stratégies de plurilinguisme. Si une part importante du travail de renforcement de la cohésion sociale postule des mesures d'intégration, la contribution des communautés allophones – comme des autres minorités linguistiques – à la société d'accueil doit elle aussi être reconnue. Ceci implique non seulement un travail sur les représentations prévalant dans la société d'accueil mais aussi des pratiques nouvelles.

Il apparaît que l'ensemble des langues mondiales a toujours été marqué par une différence, du fait de l'apparition de cette langue plus prestigieuse que les autres aux yeux de tous. Cette langue mondiale va employer ce pouvoir, sa domination sur les autres langues pour se répandre plus que les autres. Il n'y a qu'une seule façon de lutter efficacement contre une langue dominante, c'est d'adopter une position athée et, donc, de ne pas croire au prestige de cette langue, d'être persuadé de l'arbitraire total de sa domination et de son autorité. La langue mondialement dominante transforme aussi les langues qu'elle domine et qui cherchent à l'imiter.

*Comme la langue mondiale est réputée hiérarchiquement supérieure aux autres, elle est aussi censée être la plus moderne, la plus en avance sur la ligne fictive de la temporalité. Il est « moderne » ce qui domine. Aujourd'hui, tout ce qui est anglais est moderne; et plus on est bilingue (donc capable de se rapprocher de la modernité), plus on est censé être moderne. (Casanova, 2015 :112-113)*

## **8. La Francophonie dans les organisations internationales**

Pendant de longues années les instances francophones n'ont guère paru se préoccuper de la situation linguistique des grandes organisations internationales. Le français avait un statut enviable qu'il convenait simplement de défendre, de pérenniser, la seule stratégie étant de maintenir le statu quo. Après avoir constaté que, dans nombre d'organisations internationales, le français était en recul, ce rapport en venait à quelques suggestions : renforcement de la concentration, en particulier au sein du comité des ambassadeurs francophones et du groupe des délégations utilisant le français ; interventions au niveau du recrutement du personnel des organisations internationales ; approvisionnement des organisations internationales en ouvrages et documents en français.

Par la suite, le problème du statut du français dans les organisations internationales sera évoqué lors des sommets successifs : Dakar (1989), Chaillot (1991), Maurice (1993). Le français n'est pas la seule

langue à souffrir, dans les organisations internationales, de l'impérialisme de l'anglais, l'espagnol et l'arabe ont aussi ce statut.

### 9. *La lutte pour la diversité*

Les alliances linguistiques (la francophonie, l'hispanophonie, arabophonie, la lusophonie) qui semblent se mettre en place pour défendre la diversité ont en effet un défaut, Il est possible qu'un combat commun parvienne à rééquilibrer les rapports entre l'anglais, l'espagnol, le français et le portugais, plus tard l'arabe et le chinois. Mais il s'agit là de la recherche d'une sorte de Yalta linguistique, d'un arrangement entre locuteurs de grandes langues, dont on voit mal en quoi il profiterait au tiers-monde. Il faut insister sur un principe qui devrait être au centre de toute politique linguistique, selon lequel les langues sont au service des êtres humains et non pas l'inverse. Tout être humain a trois types de besoins linguistiques qui correspondent à trois fonctions : une fonction identitaire, une fonction nationale et une fonction véhiculaire internationale.

Face au versant linguistique de la mondialisation, les politiques linguistiques peuvent aller de programmes ambitieux et coûteux à des opérations locales et militantes. Il ne s'agit pas de mettre les langues périphériques au même niveau que les langues supercentrales, de leur donner le même statut : un tel projet est profondément irréaliste.

„Qu'un Emil Cioran puisse dire qu' « on n' habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie, c'est cela et rien d'autre » ?” (Cioran, 1987 : 96).

*Puisqu' elle est non seulement le meilleur instrument dont nous disposions pour communiquer et pour construire notre univers, mais encore le moyen qui nous permet de nous y insérer, il est compréhensible que nous la dotions d'une haute valeur émotionnelle ; compréhensible qu'elle suscite des sentiments d' allégeance ou de fidélité comparables à ceux que peuvent susciter la foi religieuse, l'adhésion à un quelconque militantisme, ou encore l'identification à un club sportif ou à un groupe musical ; compréhensible qu' elle déclenche les passions et les guerres, grandes ou petites* (Klinkenberg, 2015 : 33).

### **Bibliographie**

**Boukous, Ahmed**, 1985. „Bilinguisme, diglossie et domination symbolique”, dans *Du bilinguisme*, Paris, Denoel : 48.

**Casanova, Pascale**, 2015. *La langue mondiale. Traduction et domination*, Éditions du Seuil.

**Chaudenson, Robert**, 2000. *Mondialisation : la langue française a-t-elle encore un avenir ?*, Institut de la Francophonie, Didier.

**Cioran, Emil**, 1987. *Aveux et Anathèmes*, Collection Arcades (n° 11), Gallimard.

**Klinkenberg, Jean-Marie**, 2003. „Français, encore un effort pour être la langue de la diversité”, dans *Le Français, langue du monde*, Paris. L'Harmattan :161-166.

**Klinkenberg, Jean-Marie**, 2015. *La langue dans la cité. Vivre et penser l'équité culturelle*, Les Impressions Nouvelles.

Assistant Ph.D. **Emilia Andreea MOTORANU**. She is a member of the Department of Modern Languages and Business Communication within the Faculty of International Business and Economics of Bucharest University of Economic Studies, Bucharest, Romania. Her main areas of interest are: business communication in French, Romanian as a foreign language, universal literature, literature of exile.

Email address : [emilia.motoranu@rei.ase.ro](mailto:emilia.motoranu@rei.ase.ro)